

Primadona

Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce « vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06 60 66 99 09 », j'ai sauté sur l'occasion. Après tout qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : « rendez-vous demain samedi à 20h sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure, ne posez pas de questions ». Me voici sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

Mon absence totale d'inquiétude est la seule chose qui m'inquiète un peu, en toute franchise. Répondre à une petite annonce un peu étrange – mais qui en publie et y réponds encore aujourd'hui ? – accepter sans moufter – cela ne me ressemble pas – qu'une inconnue exige que je ne pose pas de questions tout en me donnant l'ordre de la retrouver à une heure indue dans un port désert. Pire encore, me rendre à ce rendez-vous sans hésiter alors que je suis habituellement une jeune femme tranquille, sérieuse, respectueuse des règles, soucieuse de bien faire, vous voyez ? Le genre bon chic bon genre, grande tige à la cascade de cheveux dorés attachés en une sage queue de cheval et portant avec fierté le foulard emblématique des « bonsquartiersd'origine », made in France.

Mais je n'ai plus rien à perdre. J'ai abandonné virginité et dernière parcelle d'estime de soi lors d'une minute – au sens littéral, monsieur m'a offert le meilleur de lui-même voyez-vous – une minute d'égarement donc, qui n'était au final que l'aboutissement prévisible d'années d'autodénigrement assumé.

Aujourd'hui je porte au creux de mon ventre un embryon de cellules et de futures questions auxquelles je sais d'avance que je ne saurai répondre. Et fuir me paraît la seule option viable. Mon démon intérieur me susurre, convaincant, que moins le voyage aura de sens, moins il sera apparent pour les autres, à défaut de moi-même, que j'ai perdu tous repères et même toute volonté de mouvement.

Alors pensez si cette petite annonce ridicule d'un autre temps avait de quoi me séduire ! Une vielle bique un peu folle se cherche une canne humaine pour l'aider à s'évader de chez elle et de son train-train quotidien et lui donne rendez-vous à un compagnon de voyage inconnu en face d'un bateau portant le nom d'un échec annoncé...

Qu'à cela ne tienne, je serai sa béquille. D'ailleurs, j'ai toujours été une excellente béquille, pour ma famille, pour mes amis. Je vivrai cette Bérézina. Je partirai avec elle, où qu'elle veuille aller, elle sera le moteur qui me fait défaut, en attendant que cet embryon à problème fasse son choix entre vivre ou cesser d'exister.

Avec de telles pensées, en cette heure tardive entre chiens et loups où tous les bateaux sont gris, je suis loin d'imaginer encore combien je me trompe.

Pourtant, la vision soudaine de la « vieille fille intrépide » qui se matérialise devant moi aurait dû me mettre la puce à l'oreille.

Excentrique, c'est le premier mot qui me vient à l'esprit pour la décrire.

75 ans, peut-être 80, grande, au moins 1,75m, la peau parcheminée, les cheveux noués en chignon et d'un blanc éclatant, marchant seule et sans besoin d'appui, la tête haute, les yeux pétillants, habillée d'un vison – un vison, en cette saison ! – et chaussée de bottes de cuir à talons plats.

Souveraine. Un second mot pour compléter le premier.

Elle s'arrête devant moi, abaisse son regard – elle me dépasse d'une quinzaine de centimètres – et annonce d'une voix claire et rauque : « Mylène Parmentier. Heureuse que vous soyez là, nous n'avons pas de temps à perdre, à mon âge chaque minute compte ».

« J'étais cantatrice, j'imagine que vous savez ce que c'est ? Primadona. J'ai chanté dans les plus grands opéras, Paris, Milan... Mes enfants croient que j'ai perdu la raison mais peu me chaut, il faut que ça soit bien clair entre nous. Je ne suis pas sénile, je ne suis pas

folle, en tout cas certainement pas autant que vous, votre présence, quasi servile en cette heure et ce lieu, en est la preuve.

J'ai l'intention de quitter Marseille d'ici quelques jours. Vous m'accompagnerez, j'ai toujours détesté être seule. Je paie tous vos frais bien entendu. Vous pourrez rassurer vos proches sur votre état de santé de temps en temps, tout comme je le ferai, mais je vous interdis – nous signerons un contrat bien entendu – de leur indiquer où nous serons. Je ne sais pas quand nous reviendrons.

Des questions ? »

Enfin, elle consent à ce que je pose des questions. Quelle différence avec le texte de son annonce !

Quitte à la décevoir, je n'en ai qu'une : l'objectif de notre voyage.

« Nous partons en quête de ma voix ».

Sa réponse me paraît d'une limpidité qui n'a rien à envier à celle du sourire qui illumina brièvement son visage.

J'ai compris avant qu'elle n'ajoute :

« Je ne peux mourir avant d'avoir revu – et rêvé de chanter une dernière fois – sur chaque scène où je ne suis produite.

Derrière elle, les bateaux amarrés dansent légèrement.